

Il faut remarquer que le tableau qui précède nous montre, rangés méthodiquement, les sons de notre langue et non les caractères qui les représentent. En réalité, notre alphabet, comme les autres alphabets néo-latins et surtout l'alphabet anglais, se refuse à toute classification naturelle.

D'abord la valeur phonétique de chaque lettre est, loin d'être analysée. Nous voyons en effet le même caractère servir à représenter des sons souvent très-différents. Y a la valeur tantôt d'un seul *i*, tantôt de deux *i*. *B* représente cinq sons différents (*e, a, é, o, a*). La voyelle nasale en se prononce tantôt *an*, tantôt *en*, *in* et *o*, qui sont des gutturales devant *a, o, u*, cessent de l'être devant *e, i, S*, entre deux voyelles, se prononce comme *z*, suivi d'un *i* et d'une autre voyelle, prend trois-fois la valeur de *z*. *X* représenté à la fois *cs, qz, gz, ss*, ou même *s* comme dans Xaintravail.

Un grand nombre de nos lettres sont très-souvent muettes, c'est-à-dire dépourvues de toute valeur phonétique : telles sont *h* qui sert de *e* muet, *u* muet, auxquels les consonnes qui terminent les mots *clif, haril, etang, croix, nez, sot, etc.* Les syllabes entières doivent s'écrire, qui sont nulles et non articulées pour la prononciation : telle est la voyelle *au* dans les verbes *modifient, finissent, ont, aiment, etc.* Dans certains mots, comme *guerre*, un *u* muet vient se placer après le *g* uniquement pour lui conserver le son dur.

Dans d'autres, comme *gagner*, un *e* muet interposé donne au *g* la valeur de *g* sans modification de la cédille. *P* met joint un rôle semblable après le *c* devant les lettres *q, u, i*, on écrit *pu* nous commençons, comme on écrit *nous mangeons*.

Le voyelle ou sont être représentés par plusieurs caractères. Ainsi le *o* est représenté par le voyelle *o* et par les combinaisons de voyelles *ou, eau*. Le son *e* est représenté par la voyelle *e* et par les combinaisons de voyelles *ai, é, ay, ei*. L'articulation *eu* est représentée par *e, k, i*, quelqefois par *éa*. Celle de *u* est exprimée dans certains cas par *u*, par *c* (devant *e, i*), par *t*, par *z*. Celle de *i* peut être rendue par *hi*; celle du *j*, par *g* (devant *e, i*), celle du *r*, par *s* (entre deux voyelles).

Enfin des sons simples, particuliers à notre langue, n'y ont aucun signe représentatif et se marquent quelquefois par *ou* ou trois lettres méconnaissables à l'oreille : *ou, en, on, un, ain, etc.*

On voit que notre alphabet ne peut donner qu'une idée fautive de notre orthographe. Il semble que, dans les langues modernes, les lettres aient en partie perdu le caractère primitif de l'écriture alphabétique. Au lieu de se subordonner constamment aux sons, pour lesquels elles représentent souvent la tradition graphique, quels que soient les changements que le temps ait apportés dans la prononciation : ce sont en réalité les sons et les articulations qui viennent d'abord à l'esprit, et l'écriture arbitraire s'applique aux lettres et combinaisons de lettres pour les traduire à l'oreille, non les lettres et combinaisons de lettres qui s'appliquent aux sons et articulations pour les représenter. C'est l'orthographe française, dit Voltaire, l'habitude seule peut en supporter l'incongruité : *paon* qu'on prononce *pan*, *laon* qu'on prononce *lan*, et autres barbaries pareilles font dire

*Hodie que manent vestigia variis.*

Les lettres qu'on écrit et qu'on ne prononce pas sont nos anciens caractères de barbares que nous avons conservés au milieu du progrès de la civilisation. — Les Européens modernes, dit Volney, trouvant l'alphabet tout organisé, l'ont endossé comme une dépouille du vaincu, sans examiner s'il allait à leur taille, aussi notre alphabet et celui des Anglais sont-ils de véritables caricatures.

XI. — COMPARAISON DES DIVERS ALPHABETS. On peut comparer les divers alphabets au point de vue de leur richesse, au point de vue de la perfection avec laquelle est atteint le but de l'écriture alphabétique, qui est de rendre la voix ; au point de vue de l'espèce de sons et d'articulations qui prédomine dans chaque langue ; enfin au point de vue de la forme, plus ou moins déliée, plus ou moins massive des caractères adonnés.

La richesse d'un alphabet est la quantité d'articulations et de sons différents dont il possède la représentation. L'alphabet sanscrit, qui possède 5 voyelles brèves, 5 voyelles longues, 4 diphthongues, 34 consonnes, en tout 48 signes distincts, forme la système le plus riche de caractères alphabétiques que l'on ait encore inventé. Les alphabets slaves sont plus riches que les alphabets néo-latins de la facilité qu'ont les slaves à apprendre nos langues.

La perfection d'un alphabet consiste à posséder autant de caractères que dans l'écriture qui y a de sons différents dans la langue parlée ; de telle sorte que chaque caractère désigne toujours le même son, que chaque son soit toujours représenté par le même caractère, et un mot qu'à un même son, le même caractère corresponde à un signe distinct, plus ni moins.

Les sons et les articulations, dit Volney, sont des êtres simples, non divisibles à l'oreille ; il s'ensuit que leurs signes représentatifs dans un système alphabétique bien organisé doivent correspondre à leur nature et à leur forme, et doit être de principe général et constant que chaque son, chaque articulation ait pour signe

représentatif une seule et même lettre appropriée ; qu'une lettre ainsi appropriée ne puisse jamais servir à figurer un autre modèle ; il doit être également de principe qu'un son unique, une articulation simple ne puisse jamais être figuré par deux ou trois lettres ; qu'une seule lettre ne puisse jamais représenter deux sons, deux articulations. Plus un alphabet se rapproche de cet idéal, moins il est imparfait. L'alphabet sanscrit est le plus parfait ; les alphabets anglais et français, les plus imparfaits des alphabets connus.

La comparaison des alphabets permet de déterminer, par la nature des voyelles et des consonnes qui prédominent dans chacun d'eux, la région, la latitude où l'idiome a dû prendre naissance et se développer. On peut avec l'*Alphabet nouvelle* poser les deux lois suivantes : 1<sup>o</sup> Tout idiome qui n'a point d'aspirées appartient primitivement à une région voisine de l'équateur ; tout idiome qui a beaucoup d'aspirées, à une région tempérée ; tout idiome où dominent les gutturales, à une région voisine des pôles. 2<sup>o</sup> Dans les régions équatoriales, les voyelles ouvertes dominent ; dans les régions polaires, ce sont les voyelles fermées ou sourdes, et dans les régions tempérées, les voyelles intermédiaires.

Quant à la forme des lettres, elle présente dans les alphabets orientaux quelque chose de compliqué, de lourd, de carré, de monumental, qui rappelle la peinture. On sent que cette écriture est restée ce qu'elle était au commencement de l'enfance de l'art. Cela contraste avec nos écritures occidentales si légères, si délicates, si souples. On a pu vouloir signaler un certain rapport entre le caractère des divers alphabets et la forme des diverses écritures, un certain lien entre les institutions et des croyances semblables empreintes dans les angles et les épaisses lignes droites des écritures orientales.

XII. — ALPHABET UNIVERSEL. Convaincus que la diversité des alphabets est un obstacle à la communication des esprits, par conséquent à la diffusion des connaissances, un certain nombre de penseurs, de linguistes, ont vu dans la création d'un alphabet universel un problème de la plus haute importance pour le progrès de la civilisation et l'avenir de l'humanité. Résoudre ce problème, ce serait, disent-ils, faire tomber les barrières, supprimer les distances intellectuelles qui séparent les nations ; ce serait faire pour les esprits, pour le mouvement et l'échange des idées ce que le chemin de fer accomplit, de nos jours, pour les corps, pour le transport et l'échange des produits. Après la réduction à l'unité des deux modes d'expression de la pensée, la réduction à l'unité des systèmes alphabétiques. La diversité des alphabets se lie à leur imparfection et reconstruit la même cause. Le peintre des sons a jusqu'ici été empirique, traditionnelle, elle doit devenir rationnelle, scientifique. Les alphabets en usage chez les différents peuples sont nés avec la science ; ils en ont été la condition et le point de départ ; ils ont précédé ses développements ; désormais indignes d'elle, ils sont appelés à disparaître. Aujourd'hui l'humanité est arrivée à cet âge de la pleine réflexion où elle doit juger, réformer, reconstruire, avec une logique conséquente d'elle-même, ses créations antérieures. Du reste, l'unité de numération est depuis longtemps déjà un fait accompli, l'unité générale des mesures (en y comprenant l'unité des monnaies) ne tardera pas à se réaliser, n'est-il pas temps de songer à l'unité d'alphabet, qui conduit à l'unité de langue, complément et couronnement de toutes ces unités ? La diversité des alphabets, dit Volney, subsiste sans aucun motif raisonnable, car si, comme il est de fait, le mécanisme de la parole est le même pour toutes les nations, quelle utilité, quelle raison y a-t-il de le figurer par des systèmes si différents ? Si le modèle est un, pourquoi les copies n'auraient-elles pas la même unité ? Et quel immense avantage pour l'espèce humaine, si de peuple à peuple, tous les individus pouvaient se communiquer par le même langage ! Or, le premier pas vers ce but élevé est un seul et même alphabet. — La création d'un alphabet universel, dit M. Fénelon, interesse au plus haut degré la politique intérieure de tous les grands États. Les sujets de la France parlent allemand, italien, breton, basque, arabe et nombre de patois qui diffèrent beaucoup du français. Ceux de l'empire Britannique parlent gallois, irlandais, écossais, et font usage d'une multitude d'idiomes dans de nombreuses colonies. La Russie, disent les géographes, compte plus de 100 langues différentes, dont 27 principales. L'Asie et l'Afrique ont compte également une quantité considérable dans ses divers États. Les États-Unis sont peuplés en partie d'émigrants venus de toutes les contrées du monde. — Toutes ces nations doivent appliquer tous leurs efforts à se faciliter réciproquement l'étude de ces nombreux idiomes, surtout de celui qui est adopté par le gouvernement dans chaque pays. Elles atteindraient assurément ce but en ayant l'alphabet universel, toutes les simplifications dont il est susceptible, et en le rendant commun à toutes les langues.

Le premier qui mit positivement et l'on peut dire officiellement, à l'ordre du jour la question de l'alphabet universel fut Volney. Voici quelle fut chez lui l'origine de cette préoccupation. Étant en Syrie, il voulut apprendre l'arabe, et se livra aux divers exercices qui exigent cette étude. Il demandait souvent à son

professeur de prononcer devant lui les noms des objets les plus usuels ; il écoutait ces mots avec une extrême attention, et pour en mieux fixer les sons dans sa mémoire, il les écrivait avec l'alphabet romain, qui est le nôtre. Soumis à une telle épreuve, notre alphabet ne pouvait manquer de laisser voir ses imperfections et ses lacunes. De là, pour un esprit logique, la double nécessité de corriger les plus difficiles. En 1818, Volney résuma ses opinions à ce sujet dans un ouvrage intitulé : l'Alphabet européen appliqué aux langues asiatiques, ouvrage élémentaire destiné à un voyageur en Asie ; et dans un autre, intitulé : l'Alphabet universel, en 1820.

Après Volney, et à l'occasion de son testament, un philosophe français de l'école de Condillac, Destutt de Tracy, s'occupa de l'Alphabet universel, et l'appliqua à la notation des langues asiatiques, et à la prononciation des langues européennes régulièrement organisées.

« Pour une langue comme pour mille, la difficulté, dit-il, consiste à bien saisir toutes les modifications appréciables de la voix humaine, et à les représenter par un caractère convenable qui lui soit propre et qui ne serve jamais à une autre. Or, si le problème était bien résolu pour une seule langue, il le serait par cela même pour toutes, sans le besoin d'un autre caractère, et sans qu'il y eût à mesurer qu'il se trouverait dans les différentes langues quelques articulations ou quelques voix qui ne seraient pas en usage dans celle qui aurait servi de premier type. Or, cela ne serait ni bien difficile, ni bien dangereux, car il y a de nombreux exemples de ce genre, et ce genre même est le plus simple et le plus sûr. — On n'a qu'à se représenter par un caractère convenable qui lui soit propre et qui ne serve jamais à une autre. Or, si le problème était bien résolu pour une seule langue, il le serait par cela même pour toutes, sans le besoin d'un autre caractère, et sans qu'il y eût à mesurer qu'il se trouverait dans les différentes langues quelques articulations ou quelques voix qui ne seraient pas en usage dans celle qui aurait servi de premier type. Or, cela ne serait ni bien difficile, ni bien dangereux, car il y a de nombreux exemples de ce genre, et ce genre même est le plus simple et le plus sûr. — On n'a qu'à se représenter par un caractère convenable qui lui soit propre et qui ne serve jamais à une autre. Or, si le problème était bien résolu pour une seule langue, il le serait par cela même pour toutes, sans le besoin d'un autre caractère, et sans qu'il y eût à mesurer qu'il se trouverait dans les différentes langues quelques articulations ou quelques voix qui ne seraient pas en usage dans celle qui aurait servi de premier type. Or, cela ne serait ni bien difficile, ni bien dangereux, car il y a de nombreux exemples de ce genre, et ce genre même est le plus simple et le plus sûr. — On n'a qu'à se représenter par un caractère convenable qui lui soit propre et qui ne serve jamais à une autre. Or, si le problème était bien résolu pour une seule langue, il le serait par cela même pour toutes, sans le besoin d'un autre caractère, et sans qu'il y eût à mesurer qu'il se trouverait dans les différentes langues quelques articulations ou quelques voix qui ne seraient pas en usage dans celle qui aurait servi de premier type. Or, cela ne serait ni bien difficile, ni bien dangereux, car il y a de nombreux exemples de ce genre, et ce genre même est le plus simple et le plus sûr. — On n'a qu'à se représenter par un caractère convenable qui lui soit propre et qui ne serve jamais à une autre. Or, si le problème était bien résolu pour une seule langue, il le serait par cela même pour toutes, sans le besoin d'un autre caractère, et sans qu'il y eût à mesurer qu'il se trouverait dans les différentes langues quelques articulations ou quelques voix qui ne seraient pas en usage dans celle qui aurait servi de premier type. Or, cela ne serait ni bien difficile, ni bien dangereux, car il y a de nombreux exemples de ce genre, et ce genre même est le plus simple et le plus sûr. — On n'a qu'à se représenter par un caractère convenable qui lui soit propre et qui ne serve jamais à une autre. Or, si le problème était bien résolu pour une seule langue, il le serait par cela même pour toutes, sans le besoin d'un autre caractère, et sans qu'il y eût à mesurer qu'il se trouverait dans les différentes langues quelques articulations ou quelques voix qui ne seraient pas en usage dans celle qui aurait servi de premier type. Or, cela ne serait ni bien difficile, ni bien dangereux, car il y a de nombreux exemples de ce genre, et ce genre même est le plus simple et le plus sûr. — On n'a qu'à se représenter par un caractère convenable qui lui soit propre et qui ne serve jamais à une autre. Or, si le problème était bien résolu pour une seule langue, il le serait par cela même pour toutes, sans le besoin d'un autre caractère, et sans qu'il y eût à mesurer qu'il se trouverait dans les différentes langues quelques articulations ou quelques voix qui ne seraient pas en usage dans celle qui aurait servi de premier type. Or, cela ne serait ni bien difficile, ni bien dangereux, car il y a de nombreux exemples de ce genre, et ce genre même est le plus simple et le plus sûr. — On n'a qu'à se représenter par un caractère convenable qui lui soit propre et qui ne serve jamais à une autre. Or, si le problème était bien résolu pour une seule langue, il le serait par cela même pour toutes, sans le besoin d'un autre caractère, et sans qu'il y eût à mesurer qu'il se trouverait dans les différentes langues quelques articulations ou quelques voix qui ne seraient pas en usage dans celle qui aurait servi de premier type. Or, cela ne serait ni bien difficile, ni bien dangereux, car il y a de nombreux exemples de ce genre, et ce genre même est le plus simple et le plus sûr. — On n'a qu'à se représenter par un caractère convenable qui lui soit propre et qui ne serve jamais à une autre. Or, si le problème était bien résolu pour une seule langue, il le serait par cela même pour toutes, sans le besoin d'un autre caractère, et sans qu'il y eût à mesurer qu'il se trouverait dans les différentes langues quelques articulations ou quelques voix qui ne seraient pas en usage dans celle qui aurait servi de premier type. Or, cela ne serait ni bien difficile, ni bien dangereux, car il y a de nombreux exemples de ce genre, et ce genre même est le plus simple et le plus sûr. — On n'a qu'à se représenter par un caractère convenable qui lui soit propre et qui ne serve jamais à une autre. Or, si le problème était bien résolu pour une seule langue, il le serait par cela même pour toutes, sans le besoin d'un autre caractère, et sans qu'il y eût à mesurer qu'il se trouverait dans les différentes langues quelques articulations ou quelques voix qui ne seraient pas en usage dans celle qui aurait servi de premier type. Or, cela ne serait ni bien difficile, ni bien dangereux, car il y a de nombreux exemples de ce genre, et ce genre même est le plus simple et le plus sûr. — On n'a qu'à se représenter par un caractère convenable qui lui soit propre et qui ne serve jamais à une autre. Or, si le problème était bien résolu pour une seule langue, il le serait par cela même pour toutes, sans le besoin d'un autre caractère, et sans qu'il y eût à mesurer qu'il se trouverait dans les différentes langues quelques articulations ou quelques voix qui ne seraient pas en usage dans celle qui aurait servi de premier type. Or, cela ne serait ni bien difficile, ni bien dangereux, car il y a de nombreux exemples de ce genre, et ce genre même est le plus simple et le plus sûr. — On n'a qu'à se représenter par un caractère convenable qui lui soit propre et qui ne serve jamais à une autre. Or, si le problème était bien résolu pour une seule langue, il le serait par cela même pour toutes, sans le besoin d'un autre caractère, et sans qu'il y eût à mesurer qu'il se trouverait dans les différentes langues quelques articulations ou quelques voix qui ne seraient pas en usage dans celle qui aurait servi de premier type. Or, cela ne serait ni bien difficile, ni bien dangereux, car il y a de nombreux exemples de ce genre, et ce genre même est le plus simple et le plus sûr. — On n'a qu'à se représenter par un caractère convenable qui lui soit propre et qui ne serve jamais à une autre. Or, si le problème était bien résolu pour une seule langue, il le serait par cela même pour toutes, sans le besoin d'un autre caractère, et sans qu'il y eût à mesurer qu'il se trouverait dans les différentes langues quelques articulations ou quelques voix qui ne seraient pas en usage dans celle qui aurait servi de premier type. Or, cela ne serait ni bien difficile, ni bien dangereux, car il y a de nombreux exemples de ce genre, et ce genre même est le plus simple et le plus sûr. — On n'a qu'à se représenter par un caractère convenable qui lui soit propre et qui ne serve jamais à une autre. Or, si le problème était bien résolu pour une seule langue, il le serait par cela même pour toutes, sans le besoin d'un autre caractère, et sans qu'il y eût à mesurer qu'il se trouverait dans les différentes langues quelques articulations ou quelques voix qui ne seraient pas en usage dans celle qui aurait servi de premier type. Or, cela ne serait ni bien difficile, ni bien dangereux, car il y a de nombreux exemples de ce genre, et ce genre même est le plus simple et le plus sûr. — On n'a qu'à se représenter par un caractère convenable qui lui soit propre et qui ne serve jamais à une autre. Or, si le problème était bien résolu pour une seule langue, il le serait par cela même pour toutes, sans le besoin d'un autre caractère, et sans qu'il y eût à mesurer qu'il se trouverait dans les différentes langues quelques articulations ou quelques voix qui ne seraient pas en usage dans celle qui aurait servi de premier type. Or, cela ne serait ni bien difficile, ni bien dangereux, car il y a de nombreux exemples de ce genre, et ce genre même est le plus simple et le plus sûr. — On n'a qu'à se représenter par un caractère convenable qui lui soit propre et qui ne serve jamais à une autre. Or, si le problème était bien résolu pour une seule langue, il le serait par cela même pour toutes, sans le besoin d'un autre caractère, et sans qu'il y eût à mesurer qu'il se trouverait dans les différentes langues quelques articulations ou quelques voix qui ne seraient pas en usage dans celle qui aurait servi de premier type. Or, cela ne serait ni bien difficile, ni bien dangereux, car il y a de nombreux exemples de ce genre, et ce genre même est le plus simple et le plus sûr. — On n'a qu'à se représenter par un caractère convenable qui lui soit propre et qui ne serve jamais à une autre. Or, si le problème était bien résolu pour une seule langue, il le serait par cela même pour toutes, sans le besoin d'un autre caractère, et sans qu'il y eût à mesurer qu'il se trouverait dans les différentes langues quelques articulations ou quelques voix qui ne seraient pas en usage dans celle qui aurait servi de premier type. Or, cela ne serait ni bien difficile, ni bien dangereux, car il y a de nombreux exemples de ce genre, et ce genre même est le plus simple et le plus sûr. — On n'a qu'à se représenter par un caractère convenable qui lui soit propre et qui ne serve jamais à une autre. Or, si le problème était bien résolu pour une seule langue, il le serait par cela même pour toutes, sans le besoin d'un autre caractère, et sans qu'il y eût à mesurer qu'il se trouverait dans les différentes langues quelques articulations ou quelques voix qui ne seraient pas en usage dans celle qui aurait servi de premier type. Or, cela ne serait ni bien difficile, ni bien dangereux, car il y a de nombreux exemples de ce genre, et ce genre même est le plus simple et le plus sûr. — On n'a qu'à se représenter par un caractère convenable qui lui soit propre et qui ne serve jamais à une autre. Or, si le problème était bien résolu pour une seule langue, il le serait par cela même pour toutes, sans le besoin d'un autre caractère, et sans qu'il y eût à mesurer qu'il se trouverait dans les différentes langues quelques articulations ou quelques voix qui ne seraient pas en usage dans celle qui aurait servi de premier type. Or, cela ne serait ni bien difficile, ni bien dangereux, car il y a de nombreux exemples de ce genre, et ce genre même est le plus simple et le plus sûr. — On n'a qu'à se représenter par un caractère convenable qui lui soit propre et qui ne serve jamais à une autre. Or, si le problème était bien résolu pour une seule langue, il le serait par cela même pour toutes, sans le besoin d'un autre caractère, et sans qu'il y eût à mesurer qu'il se trouverait dans les différentes langues quelques articulations ou quelques voix qui ne seraient pas en usage dans celle qui aurait servi de premier type. Or, cela ne serait ni bien difficile, ni bien dangereux, car il y a de nombreux exemples de ce genre, et ce genre même est le plus simple et le plus sûr. — On n'a qu'à se représenter par un caractère convenable qui lui soit propre et qui ne serve jamais à une autre. Or, si le problème était bien résolu pour une seule langue, il le serait par cela même pour toutes, sans le besoin d'un autre caractère, et sans qu'il y eût à mesurer qu'il se trouverait dans les différentes langues quelques articulations ou quelques voix qui ne seraient pas en usage dans celle qui aurait servi de premier type. Or, cela ne serait ni bien difficile, ni bien dangereux, car il y a de nombreux exemples de ce genre, et ce genre même est le plus simple et le plus sûr. — On n'a qu'à se représenter par un caractère convenable qui lui soit propre et qui ne serve jamais à une autre. Or, si le problème était bien résolu pour une seule langue, il le serait par cela même pour toutes, sans le besoin d'un autre caractère, et sans qu'il y eût à mesurer qu'il se trouverait dans les différentes langues quelques articulations ou quelques voix qui ne seraient pas en usage dans celle qui aurait servi de premier type. Or, cela ne serait ni bien difficile, ni bien dangereux, car il y a de nombreux exemples de ce genre, et ce genre même est le plus simple et le plus sûr. — On n'a qu'à se représenter par un caractère convenable qui lui soit propre et qui ne serve jamais à une autre. Or, si le problème était bien résolu pour une seule langue, il le serait par cela même pour toutes, sans le besoin d'un autre caractère, et sans qu'il y eût à mesurer qu'il se trouverait dans les différentes langues quelques articulations ou quelques voix qui ne seraient pas en usage dans celle qui aurait servi de premier type. Or, cela ne serait ni bien difficile, ni bien dangereux, car il y a de nombreux exemples de ce genre, et ce genre même est le plus simple et le plus sûr. — On n'a qu'à se représenter par un caractère convenable qui lui soit propre et qui ne serve jamais à une autre. Or, si le problème était bien résolu pour une seule langue, il le serait par cela même pour toutes, sans le besoin d'un autre caractère, et sans qu'il y eût à mesurer qu'il se trouverait dans les différentes langues quelques articulations ou quelques voix qui ne seraient pas en usage dans celle qui aurait servi de premier type. Or, cela ne serait ni bien difficile, ni bien dangereux, car il y a de nombreux exemples de ce genre, et ce genre même est le plus simple et le plus sûr. — On n'a qu'à se représenter par un caractère convenable qui lui soit propre et qui ne serve jamais à une autre. Or, si le problème était bien résolu pour une seule langue, il le serait par cela même pour toutes, sans le besoin d'un autre caractère, et sans qu'il y eût à mesurer qu'il se trouverait dans les différentes langues quelques articulations ou quelques voix qui ne seraient pas en usage dans celle qui aurait servi de premier type. Or, cela ne serait ni bien difficile, ni bien dangereux, car il y a de nombreux exemples de ce genre, et ce genre même est le plus simple et le plus sûr. — On n'a qu'à se représenter par un caractère convenable qui lui soit propre et qui ne serve jamais à une autre. Or, si le problème était bien résolu pour une seule langue, il le serait par cela même pour toutes, sans le besoin d'un autre caractère, et sans qu'il y eût à mesurer qu'il se trouverait dans les différentes langues quelques articulations ou quelques voix qui ne seraient pas en usage dans celle qui aurait servi de premier type. Or, cela ne serait ni bien difficile, ni bien dangereux, car il y a de nombreux exemples de ce genre, et ce genre même est le plus simple et le plus sûr. — On n'a qu'à se représenter par un caractère convenable qui lui soit propre et qui ne serve jamais à une autre. Or, si le problème était bien résolu pour une seule langue, il le serait par cela même pour toutes, sans le besoin d'un autre caractère, et sans qu'il y eût à mesurer qu'il se trouverait dans les différentes langues quelques articulations ou quelques voix qui ne seraient pas en usage dans celle qui aurait servi de premier type. Or, cela ne serait ni bien difficile, ni bien dangereux, car il y a de nombreux exemples de ce genre, et ce genre même est le plus simple et le plus sûr. — On n'a qu'à se représenter par un caractère convenable qui lui soit propre et qui ne serve jamais à une autre. Or, si le problème était bien résolu pour une seule langue, il le serait par cela même pour toutes, sans le besoin d'un autre caractère, et sans qu'il y eût à mesurer qu'il se trouverait dans les différentes langues quelques articulations ou quelques voix qui ne seraient pas en usage dans celle qui aurait servi de premier type. Or, cela ne serait ni bien difficile, ni bien dangereux, car il y a de nombreux exemples de ce genre, et ce genre même est le plus simple et le plus sûr. — On n'a qu'à se représenter par un caractère convenable qui lui soit propre et qui ne serve jamais à une autre. Or, si le problème était bien résolu pour une seule langue, il le serait par cela même pour toutes, sans le besoin d'un autre caractère, et sans qu'il y eût à mesurer qu'il se trouverait dans les différentes langues quelques articulations ou quelques voix qui ne seraient pas en usage dans celle qui aurait servi de premier type. Or, cela ne serait ni bien difficile, ni bien dangereux, car il y a de nombreux exemples de ce genre, et ce genre même est le plus simple et le plus sûr. — On n'a qu'à se représenter par un caractère convenable qui lui soit propre et qui ne serve jamais à une autre. Or, si le problème était bien résolu pour une seule langue, il le serait par cela même pour toutes, sans le besoin d'un autre caractère, et sans qu'il y eût à mesurer qu'il se trouverait dans les différentes langues quelques articulations ou quelques voix qui ne seraient pas en usage dans celle qui aurait servi de premier type. Or, cela ne serait ni bien difficile, ni bien dangereux, car il y a de nombreux exemples de ce genre, et ce genre même est le plus simple et le plus sûr. — On n'a qu'à se représenter par un caractère convenable qui lui soit propre et qui ne serve jamais à une autre. Or, si le problème était bien résolu pour une seule langue, il le serait par cela même pour toutes, sans le besoin d'un autre caractère, et sans qu'il y eût à mesurer qu'il se trouverait dans les différentes langues quelques articulations ou quelques voix qui ne seraient pas en usage dans celle qui aurait servi de premier type. Or, cela ne serait ni bien difficile, ni bien dangereux, car il y a de nombreux exemples de ce genre, et ce genre même est le plus simple et le plus sûr. — On n'a qu'à se représenter par un caractère convenable qui lui soit propre et qui ne serve jamais à une autre. Or, si le problème était bien résolu pour une seule langue, il le serait par cela même pour toutes, sans le besoin d'un autre caractère, et sans qu'il y eût à mesurer qu'il se trouverait dans les différentes langues quelques articulations ou quelques voix qui ne seraient pas en usage dans celle qui aurait servi de premier type. Or, cela ne serait ni bien difficile, ni bien dangereux, car il y a de nombreux exemples de ce genre, et ce genre même est le plus simple et le plus sûr. — On n'a qu'à se représenter par un caractère convenable qui lui soit propre et qui ne serve jamais à une autre. Or, si le problème était bien résolu pour une seule langue, il le serait par cela même pour toutes, sans le besoin d'un autre caractère, et sans qu'il y eût à mesurer qu'il se trouverait dans les différentes langues quelques articulations ou quelques voix qui ne seraient pas en usage dans celle qui aurait servi de premier type. Or, cela ne serait ni bien difficile, ni bien dangereux, car il y a de nombreux exemples de ce genre, et ce genre même est le plus simple et le plus sûr. — On n'a qu'à se représenter par un caractère convenable qui lui soit propre et qui ne serve jamais à une autre. Or, si le problème était bien résolu pour une seule langue, il le serait par cela même pour toutes, sans le besoin d'un autre caractère, et sans qu'il y eût à mesurer qu'il se trouverait dans les différentes langues quelques articulations ou quelques voix qui ne seraient pas en usage dans celle qui aurait servi de premier type. Or, cela ne serait ni bien difficile, ni bien dangereux, car il y a de nombreux exemples de ce genre, et ce genre même est le plus simple et le plus sûr. — On n'a qu'à se représenter par un caractère convenable qui lui soit propre et qui ne serve jamais à une autre. Or, si le problème était bien résolu pour une seule langue, il le serait par cela même pour toutes, sans le besoin d'un autre caractère, et sans qu'il y eût à mesurer qu'il se trouverait dans les différentes langues quelques articulations ou quelques voix qui ne seraient pas en usage dans celle qui aurait servi de premier type. Or, cela ne serait ni bien difficile, ni bien dangereux, car il y a de nombreux exemples de ce genre, et ce genre même est le plus simple et le plus sûr. — On n'a qu'à se représenter par un caractère convenable qui lui soit propre et qui ne serve jamais à une autre. Or, si le problème était bien résolu pour une seule langue, il le serait par cela même pour toutes, sans le besoin d'un autre caractère, et sans qu'il y eût à mesurer qu'il se trouverait dans les différentes langues quelques articulations ou quelques voix qui ne seraient pas en usage dans celle qui aurait servi de premier type. Or, cela ne serait ni bien difficile, ni bien dangereux, car il y a de nombreux exemples de ce genre, et ce genre même est le plus simple et le plus sûr. — On n'a qu'à se représenter par un caractère convenable qui lui soit propre et qui ne serve jamais à une autre. Or, si le problème était bien résolu pour une seule langue, il le serait par cela même pour toutes, sans le besoin d'un autre caractère, et sans qu'il y eût à mesurer qu'il se trouverait dans les différentes langues quelques articulations ou quelques voix qui ne seraient pas en usage dans celle qui aurait servi de premier type. Or, cela ne serait ni bien difficile, ni bien dangereux, car il y a de nombreux exemples de ce genre, et ce genre même est le plus simple et le plus sûr. — On n'a qu'à se représenter par un caractère convenable qui lui soit propre et qui ne serve jamais à une autre. Or, si le problème était bien résolu pour une seule langue, il le serait par cela même pour toutes, sans le besoin d'un autre caractère, et sans qu'il y eût à mesurer qu'il se trouverait dans les différentes langues quelques articulations ou quelques voix qui ne seraient pas en usage dans celle qui aurait servi de premier type. Or, cela ne serait ni bien difficile, ni bien dangereux, car il y a de nombreux exemples de ce genre, et ce genre même est le plus simple et le plus sûr. — On n'a qu'à se représenter par un caractère convenable qui lui soit propre et qui ne serve jamais à une autre. Or, si le problème était bien résolu pour une seule langue, il le serait par cela même pour toutes, sans le besoin d'un autre caractère, et sans qu'il y eût à mesurer qu'il se trouverait dans les différentes langues quelques articulations ou quelques voix qui ne seraient pas en usage dans celle qui aurait servi de premier type. Or, cela ne serait ni bien difficile, ni bien dangereux, car il y a de nombreux exemples de ce genre, et ce genre même est le plus simple et le plus sûr. — On n'a qu'à se représenter par un caractère convenable qui lui soit propre et qui ne serve jamais à une autre. Or, si le problème était bien résolu pour une seule langue, il le serait par cela même pour toutes, sans le besoin d'un autre caractère, et sans qu'il y eût à mesurer qu'il se trouverait dans les différentes langues quelques articulations ou quelques voix qui ne seraient pas en usage dans celle qui aurait servi de premier type. Or, cela ne serait ni bien difficile, ni bien dangereux, car il y a de nombreux exemples de ce genre, et ce genre même est le plus simple et le plus sûr. — On n'a qu'à se représenter par un caractère convenable qui lui soit propre et qui ne serve jamais à une autre. Or, si le problème était bien résolu pour une seule langue, il le serait par cela même pour toutes, sans le besoin d'un autre caractère, et sans qu'il y eût à mesurer qu'il se trouverait dans les différentes langues quelques articulations ou quelques voix qui ne seraient pas en usage dans celle qui aurait servi de premier type. Or, cela ne serait ni bien difficile, ni bien dangereux, car il y a de nombreux exemples de ce genre, et ce genre même est le plus simple et le plus sûr. — On n'a qu'à se représenter par un caractère convenable qui lui soit propre et qui ne serve jamais à une autre. Or, si le problème était bien résolu pour une seule langue, il le serait par cela même pour toutes, sans le besoin d'un autre caractère, et sans qu'il y eût à mesurer qu'il se trouverait dans les différentes langues quelques articulations ou quelques voix qui ne seraient pas en usage dans celle qui aurait servi de premier type. Or, cela ne serait ni bien difficile, ni bien dangereux, car il y a de nombreux exemples de ce genre, et ce genre même est le plus simple et le plus sûr. — On n'a qu'à se représenter par un caractère convenable qui lui soit propre et qui ne serve jamais à une autre. Or, si le problème était bien résolu pour une seule langue, il le serait par cela même pour toutes, sans le besoin d'un autre caractère, et sans qu'il y eût à mesurer qu'il se trouverait dans les différentes langues quelques articulations ou quelques voix qui ne seraient pas en usage dans celle qui aurait servi de premier type. Or, cela ne serait ni bien difficile, ni bien dangereux, car il y a de nombreux exemples de ce genre, et ce genre même est le plus simple et le plus sûr. — On n'a qu'à se représenter par un caractère convenable qui lui soit propre et qui ne serve jamais à une autre. Or, si le problème était bien résolu pour une seule langue, il le serait par cela même pour toutes, sans le besoin d'un autre caractère, et sans qu'il y eût à mesurer qu'il se trouverait dans les différentes langues quelques articulations ou quelques voix qui ne seraient pas en usage dans celle qui aurait servi de premier type. Or, cela ne serait ni bien difficile, ni bien dangereux, car il y a de nombreux exemples de ce genre, et ce genre même est le plus simple et le plus sûr. — On n'a qu'à se représenter par un caractère convenable qui lui soit propre et qui ne serve jamais à une autre. Or, si le problème était bien résolu pour une seule langue, il le serait par cela même pour toutes, sans le besoin d'un autre caractère, et sans qu'il y eût à mesurer qu'il se trouverait dans les différentes langues quelques articulations ou quelques voix qui ne seraient pas en usage dans celle qui aurait servi de premier type. Or, cela ne serait ni bien difficile, ni bien dangereux, car il y a de nombreux exemples de ce genre, et ce genre même est le plus simple et le plus sûr. — On n'a qu'à se représenter par un caractère convenable qui lui soit propre et qui ne serve jamais à une autre. Or, si le problème était bien résolu pour une seule langue, il le serait par cela même pour toutes, sans le besoin d'un autre caractère, et sans qu'il y eût à mesurer qu'il se trouverait dans les différentes langues quelques articulations ou quelques voix qui ne seraient pas en usage dans celle qui aurait servi de premier type. Or, cela ne serait ni bien difficile, ni bien dangereux, car il y a de nombreux exemples de ce genre, et ce genre même est le plus simple et le plus sûr. — On n'a qu'à se représenter par un caractère convenable qui lui soit propre et qui ne serve jamais à une autre. Or, si le problème était bien résolu pour une seule langue, il le serait par cela même pour toutes, sans le besoin d'un autre caractère, et sans qu'il y eût à mesurer qu'il se trouverait dans les différentes langues quelques articulations ou quelques voix qui ne seraient pas en usage dans celle qui aurait servi de premier type. Or, cela ne serait ni bien difficile, ni bien dangereux, car il y a de nombreux exemples de ce genre, et ce genre même est le plus simple et le plus sûr. — On n'a qu'à se représenter par un caractère convenable qui lui soit propre et qui ne serve jamais à une autre. Or, si le problème était bien résolu pour une seule langue, il le serait par cela même pour toutes, sans le besoin d'un autre caractère, et sans qu'il y eût à mesurer qu'il se trouverait dans les différentes langues quelques articulations ou quelques voix qui ne seraient pas en usage dans celle qui aurait servi de premier type. Or, cela ne serait ni bien difficile, ni bien dangereux, car il y a de nombreux exemples de ce genre, et ce genre même est le plus simple et le plus sûr. — On n'a qu'à se représenter par un caractère convenable qui lui soit propre et qui ne serve jamais à une autre. Or, si le problème était bien résolu pour une seule langue, il le serait par cela même pour toutes, sans le besoin d'un autre caractère, et sans qu'il y eût à mesurer qu'il se trouverait dans les différentes langues quelques articulations ou quelques voix qui ne seraient pas en usage dans celle qui aurait servi de premier type. Or, cela ne serait ni bien difficile, ni bien dangereux, car il y a de nombreux exemples de ce genre, et ce genre même est le plus simple et le plus sûr. — On n'a qu'à se représenter par un caractère convenable qui lui soit propre et qui ne serve jamais à une autre. Or, si le problème était bien résolu pour une seule langue, il le serait par cela même pour toutes, sans le besoin d'un autre caractère, et sans qu'il y eût à mesurer qu'il se trouverait dans les différentes langues quelques articulations ou quelques voix qui ne seraient pas en usage dans celle qui aurait servi de premier type. Or, cela ne serait ni bien difficile, ni bien dangereux, car il y a de nombreux exemples de ce genre, et ce genre même est le plus simple et le plus sûr. — On n'a qu'à se représenter par un caractère convenable qui lui soit propre et qui ne serve jamais à une autre. Or, si le problème était bien résolu pour une seule langue, il le serait par cela même pour toutes, sans le besoin d'un autre caractère, et sans qu'il y eût à mesurer qu'il se trouverait dans les différentes langues quelques articulations ou quelques voix qui ne seraient pas en usage dans celle qui aurait servi de premier type. Or, cela ne serait ni bien difficile, ni bien dangereux, car il y a de nombreux exemples de ce genre, et ce genre même est le plus simple et le plus sûr. — On n'a qu'à se représenter par un caractère convenable qui lui soit propre et qui ne serve jamais à une autre. Or, si le problème était bien résolu pour une seule langue, il le serait par cela même pour toutes, sans le besoin d'un autre caractère, et sans qu'il y eût à mesurer qu'il se trouverait dans les différentes langues quelques articulations ou quelques voix qui ne seraient pas en usage dans celle qui aurait servi de premier type. Or, cela ne serait ni bien difficile, ni bien dangereux, car il y a de nombreux exemples de ce genre, et ce genre même est le plus simple et le plus sûr. — On n'a qu'à se représenter par un caractère convenable qui lui soit propre et qui ne serve jamais à une autre. Or, si le problème était bien résolu pour une seule langue, il le serait par cela même pour toutes, sans le besoin d'un autre caractère, et sans qu'il y eût à mesurer qu'il se trouverait dans les différentes langues quelques articulations ou quelques voix qui ne seraient pas en usage dans celle qui aurait servi de premier type. Or, cela ne serait ni bien difficile, ni bien dangereux, car il y a de nombreux exemples de ce genre, et ce genre même est le plus simple et le plus sûr. — On n'a qu'à se représenter par un caractère convenable qui lui soit propre et qui ne serve jamais à une autre. Or, si le problème était bien résolu pour une seule langue, il le serait par cela même pour toutes, sans le besoin d'un autre caractère, et sans qu'il y eût à mesurer qu'il se trouverait dans les différentes langues quelques articulations ou quelques voix qui ne seraient pas en usage dans celle qui aurait servi de premier type. Or, cela ne serait ni bien difficile, ni bien dangereux, car il y a de nombreux exemples de ce genre, et ce genre même est le plus simple et le plus sûr. — On n'a qu'à se représenter par un caractère convenable qui lui soit propre et qui ne serve jamais à une autre. Or, si le problème était bien résolu pour une seule langue, il le serait par cela même pour toutes, sans le besoin d'un autre caractère, et sans qu'il y eût à mesurer qu'il se trouverait dans les différentes langues quelques articulations ou quelques voix qui ne seraient pas en usage dans celle qui aurait servi de premier type. Or, cela ne serait ni bien difficile, ni bien dangereux, car il y a de nombreux exemples de ce genre, et ce genre même est le plus simple et le plus sûr. — On n'a qu'à se représenter par un caractère convenable qui lui soit propre et qui ne serve jamais à une autre. Or, si le problème était bien résolu pour une seule langue, il le serait par cela même pour toutes, sans le besoin d'un autre caractère, et sans qu'il y eût à mesurer qu'il se trouverait dans les différentes langues quelques articulations ou quelques voix qui ne seraient pas en usage dans celle qui aurait servi de premier type. Or, cela ne serait ni bien difficile, ni bien dangereux, car il y a de nombreux exemples de ce genre, et ce genre même est le plus simple et le plus sûr. — On n'a qu'à se représenter par un caractère convenable qui lui soit propre et qui ne serve jamais à une autre. Or, si le problème était bien résolu pour une seule langue, il le serait par cela même pour toutes, sans le besoin d'un autre caractère, et sans qu'il y eût à mesurer qu'il se trouverait dans les différentes langues quelques articulations ou quelques voix qui ne seraient pas en usage dans celle qui aurait servi de premier type. Or, cela ne serait ni bien difficile, ni bien dangereux, car il y a de nombreux exemples de ce genre, et ce genre même est le plus simple et le plus sûr. — On n'a qu'à se représenter par un caractère convenable qui lui soit propre et qui ne serve jamais à une autre. Or, si le problème était bien résolu pour une seule langue, il le serait par cela même pour toutes, sans le besoin d'un autre caractère, et sans qu'il y eût à mesurer qu'il se trouverait dans les différentes langues quelques articulations ou quelques voix qui ne seraient pas en usage dans celle qui aurait servi de premier type. Or, cela ne serait ni bien difficile, ni bien dangereux, car il y a de nombreux exemples de ce genre, et ce genre même est le plus simple et le plus sûr. — On n'a qu'à se représenter par un caractère convenable qui lui soit propre et qui ne serve jamais à une autre. Or, si le problème était bien résolu pour une seule langue, il le serait par cela même pour toutes, sans le besoin d'un autre caractère, et sans qu'il y eût à mesurer qu'il se trouverait dans les différentes langues quelques articulations ou quelques voix qui ne seraient pas en usage dans celle qui aurait servi de premier type. Or, cela ne serait ni bien difficile, ni bien dangereux, car il y a de nombreux exemples de ce genre, et ce genre même est le plus simple et le plus sûr. — On n'a qu'à se représenter par un caractère convenable qui lui soit propre et qui ne serve jamais à une autre. Or, si le problème était bien résolu pour une seule langue, il le serait par cela même pour toutes, sans le besoin d'un autre caractère, et sans qu'il y eût à mesurer qu'il se trouverait dans les différentes langues quelques articulations ou quelques voix qui ne seraient pas en usage dans celle qui aurait servi de premier type. Or, cela ne serait ni bien difficile, ni bien dangereux, car il y a de nombreux exemples de ce genre, et ce genre même est le plus simple et le plus sûr. — On n'a qu'à se représenter par un caractère convenable qui lui soit propre et qui ne serve jamais à une autre. Or, si le problème était bien résolu pour une seule langue, il le serait par cela même pour toutes, sans le besoin d'un autre caractère, et sans qu'il y eût à mesurer qu'il se trouverait dans les différentes langues quelques articulations ou quelques voix qui ne seraient pas en usage dans celle qui aurait servi de premier type. Or, cela ne serait ni bien difficile, ni bien dangereux, car il y a de nombreux exemples de ce genre, et ce genre même est le plus simple et le plus sûr. — On n'a qu'à se représenter par un caractère convenable qui lui soit propre et qui ne serve jamais à une autre. Or, si le problème était bien résolu pour une seule langue, il le serait par cela même pour toutes, sans le besoin d'un autre caractère, et sans qu'il y eût à mesurer qu'il se trouverait dans les différentes langues quelques articulations ou quelques voix qui ne seraient pas en usage dans celle qui aurait servi de premier type. Or, cela ne serait ni bien difficile, ni bien dangereux, car il y a de nombreux exemples de ce genre, et ce genre même est le plus simple et le plus sûr. — On n'a qu'à se représenter par un caractère convenable qui lui soit propre et qui ne serve jamais à une autre. Or, si le problème était bien résolu pour une seule langue, il le serait par cela même pour toutes, sans le besoin d'un autre caractère, et sans qu'il y eût à mesurer qu'il se trouverait dans les différentes langues quelques articulations ou quelques voix qui ne seraient pas en usage dans celle qui aurait servi de premier type. Or, cela ne serait ni bien difficile, ni bien dangereux, car il y a de nombreux exemples de ce genre, et ce genre même est le plus simple et le plus sûr. — On n'a qu'à se représenter par un caractère convenable qui lui soit propre et qui ne serve jamais à une autre. Or, si le problème était bien résolu pour une seule langue, il le serait par cela même pour toutes, sans le besoin d'un autre caractère, et sans qu'il y eût à mesurer qu'il se trouverait dans les différentes langues quelques articulations ou quelques voix qui ne seraient pas en usage dans

proche l'exagération de son jeu; peut-être ont-ils oublié que c'est surtout dans la force de mot pris dans sa plus haute acception... que Mlle Alphonse est une saine parure.

ALPHOS s. m. (al-foss - du gr. alphas, blanc). Pathol. Sorte de lèpre sous l'action de laquelle les diverses parties du corps qui en sont affectées se couvrent de taches blanches. On distingue l'alphos proprement dit, qui se borne à éprouver le gonflement qui s'étend jusqu'à un doigt. On admettait autrefois une troisième variété de l'alphos, appelée melas, à cause de la couleur gris noirâtre des écailles. Cette affection n'est autre chose que la lèpre squameuse, ou morphée blanche du moyen âge.

ALPIGNE, ENNE s. et adj. (al-pi-si-ain, è-ne - rad. Alpes). Géogr. Habitant des Alpes; qui appartient aux Alpes.

ALPIOLE adj. (al-pi-kole - de Alpes, et du lat. colere, habiter). Qui croît dans les Alpes : Plante ALPIOLE.

ALPIGENE adj. (al-pi-jè-ne - de Alpes, et du lat. genus, origine). Bot. Nom spécifique de quelques espèces de végétaux qui croissent dans les Alpes ou sur les hautes montagnes : Le chevrefoil ALPIGENE.

ALPIN, INE adj. (al-pain, i-ne - rad. Alpes). Qui habite, qui croît, qui se trouve sur les Alpes, et, par ext., sur les hautes montagnes : Amadou ALPIN. PLANTES ALPINES. Les chalets ALPINS. Ce sont des rochers ALPINS. La rose ALPINE des Andes, le magnolia be-faria, forme une ceinture pourtour autour des plus élevées. (Humboldt.) Ce mot à la même sens qu'ALPINE.

ALPINE (Vicentin), botaniste, né en 1553, à Marostica (Vicence), mort à Padoue en 1617. Il professa à Padoue et fit un voyage scientifique en Egypte. Il fut un des premiers naturalistes qui aient donné la description du café. Il a composé divers ouvrages de médecine et de botanique pleins d'observations curieuses, notamment une description des plantes de l'Égypte et un résumé des doctrines médicales des méthodistes.

ALPINIE s. f. (al-pi-ni - rad. Alpin, n. pr.). Bot. Genre de plantes de la famille des amomées, renfermant environ vingt espèces. Ce sont de grandes et belles plantes vivaces, appartenant toutes aux régions tropicales de l'Asie, et dont la plupart sont cultivées dans nos serres chaudes. La plus remarquable est l'Alpinie galimma.

ALPINÉ, ÉE adj. (al-pi-ni-é - du gr. alpinie). Bot. Qui ressemble à une alpinie.

ALPINS s. m. pl. Géogr. anc. Peuple de l'ancienne Libérie, qui habitait sur les bords de l'Elbe.

ALPIOU s. m. (al-pi-ou - de l'ital. al più, au plus). Jeu. Se dit, à la bassette, de la marque qu'on se choisit pour indiquer que l'on double sa mise après avoir gagné.

ALPISTE s. m. (al-pi-ste - rad. Alpes). Bot. Plante de la famille des graminées et du genre phalaris, appelée aussi mille long. Elle constitue un fourrage de moyenne qualité. Ses graines peuvent servir à l'alimentation; mais on les emploie surtout pour nourrir les oiseaux. Sa farine a été utilisée pour faire un encollage destiné à la fabrication des tissus fins, procédé presque abandonné aujourd'hui.

ALSACIEN, ENNE s. et adj. (al-za-si-ain, è-ne). Géogr. Qui est né en Alsace, qui habite l'Alsace; qui a rapport à l'Alsace; on dit : ses habitants : Les ALSACIENS sont d'origine gauloise. C'était une famille de paysans ALSACIENS émigrants. (V. Hugo.)

ALSAÏS s. f. (al-sè - du gr. alséides, nymphes). Étres fantastiques habitant les bois : Les ALSAÏS et les SATYRS couraient comme des ombres à travers les bruyères. (V. Hugo.)

ALSAÏS s. m. (al-sè - du gr. alsos, bois). Antiq. Forêt sacrée où l'on plaçait les statues des vainqueurs aux jeux Olympiques.

ALSEBRAN s. m. (al-sè-bran). Anc. pharm. Sorte d'électuaire purgatif.

ALSIÈS s. f. (al-sè-iss - du gr. alsos, eos, bois). Bot. Genre de plantes de la famille des rubiacées et de la tribu des cinchonées, dont la seule espèce est un arbuste à fleurs jaunes, originaire du Brésil.

ALSKN, le dn Danemark, dans la mer Baltique, qui n'est séparée de la côte que par une distance de moins de 300 mètres; 18,000 hab. C'est une des îles les plus agréables de la Baltique par ses forêts, ses petits lacs et sa culture. Sa position stratégique lui assure une grande importance, et elle a joué un grand rôle dans toutes les guerres que le Danemark a eu à soutenir contre l'Allemagne.

ALSODAPHNÉ s. m. (al-sè-o-daf-né - du gr. alsos, eos, bois, dappin, laurier). Bot. Genre de plantes de la famille des Laurinées et de la tribu des persées, renfermant quelques arbres, originaires de l'Inde.

ALSEUOMIE s. f. (al-sè-o-smi - du gr. alsos, bois; euomia, bonne odeur). Bot. Genre de plantes rapportée avec doute à la famille des capitulifères ou à celle des composites, renfermant une dizaine d'espèces, qui sont des arbrisseaux à fleurs odorantes, originaires de la Nouvelle-Zélande.

ALSFELD, petite ville de la Hesse-Darmstadt, 3,684 hab. Fabrication de toiles, draps et lainages.

ALSIDIÉ s. f. (al-si-di - du gr. alsos, bois, forêt). Bot. Genre d'algues renfermant une seule espèce à fronde rameuse, buissonnante, qui se trouve dans la Méditerranée.

guc. A Naples, il fit renvoyer Acton; en Suède, il détermina la cour, malgré ses répugnances, à entrer dans le système continental; en Danemark, il contribua à la cession de la Norvège à la Suède. Rappelé de Copenhague par Louis XVIII en 1814, proscriit comme régicide en 1816, il vécut à Vilvorde (Belgique) jusqu'en 1818, époque de son rappel, qu'il dut aux démarches actives de Boissy d'Anglas.

ALQUIÈRE s. f. (al-ki-ère). Métrol. Mesure de capacité pour les liquides usitée en Portugal. A Lisbonne, l'alquière vaut environ 13 litres et demi.

ALQUIPOUX s. m. (al-ki-fou). Techn. Nom donné aux variétés de galène ou sulfure de plomb employées dans l'art du potier pour recouvrir les vases de terre de l'enduit vitreux appelé couverte, qui les rend imperméables aux liquides.

ALQUIÈRE s. f. (al-ki-ère). Métrol. Mesure de capacité pour les liquides usitée en Portugal. A Lisbonne, l'alquière vaut environ 13 litres et demi.

ALQUIPOUX s. m. (al-ki-fou). Techn. Nom donné aux variétés de galène ou sulfure de plomb employées dans l'art du potier pour recouvrir les vases de terre de l'enduit vitreux appelé couverte, qui les rend imperméables aux liquides.

ALQUIÈRE s. f. (al-ki-ère). Métrol. Mesure de capacité pour les liquides usitée en Portugal. A Lisbonne, l'alquière vaut environ 13 litres et demi.

ALPIGNE, ENNE s. et adj. (al-pi-si-ain, è-ne - rad. Alpes). Géogr. Habitant des Alpes; qui appartient aux Alpes.

ALPIOLE adj. (al-pi-kole - de Alpes, et du lat. colere, habiter). Qui croît dans les Alpes : Plante ALPIOLE.

ALPIGENE adj. (al-pi-jè-ne - de Alpes, et du lat. genus, origine). Bot. Nom spécifique de quelques espèces de végétaux qui croissent dans les Alpes ou sur les hautes montagnes : Le chevrefoil ALPIGENE.

ALPIN, INE adj. (al-pain, i-ne - rad. Alpes). Qui habite, qui croît, qui se trouve sur les Alpes, et, par ext., sur les hautes montagnes : Amadou ALPIN. PLANTES ALPINES. Les chalets ALPINS. Ce sont des rochers ALPINS. La rose ALPINE des Andes, le magnolia be-faria, forme une ceinture pourtour autour des plus élevées. (Humboldt.) Ce mot à la même sens qu'ALPINE.

ALPINE (Vicentin), botaniste, né en 1553, à Marostica (Vicence), mort à Padoue en 1617. Il professa à Padoue et fit un voyage scientifique en Egypte. Il fut un des premiers naturalistes qui aient donné la description du café. Il a composé divers ouvrages de médecine et de botanique pleins d'observations curieuses, notamment une description des plantes de l'Égypte et un résumé des doctrines médicales des méthodistes.

ALPINIE s. f. (al-pi-ni - rad. Alpin, n. pr.). Bot. Genre de plantes de la famille des amomées, renfermant environ vingt espèces. Ce sont de grandes et belles plantes vivaces, appartenant toutes aux régions tropicales de l'Asie, et dont la plupart sont cultivées dans nos serres chaudes. La plus remarquable est l'Alpinie galimma.

ALPINÉ, ÉE adj. (al-pi-ni-é - du gr. alpinie). Bot. Qui ressemble à une alpinie.

ALPINS s. m. pl. Géogr. anc. Peuple de l'ancienne Libérie, qui habitait sur les bords de l'Elbe.

ALPIOU s. m. (al-pi-ou - de l'ital. al più, au plus). Jeu. Se dit, à la bassette, de la marque qu'on se choisit pour indiquer que l'on double sa mise après avoir gagné.

ALPISTE s. m. (al-pi-ste - rad. Alpes). Bot. Plante de la famille des graminées et du genre phalaris, appelée aussi mille long. Elle constitue un fourrage de moyenne qualité. Ses graines peuvent servir à l'alimentation; mais on les emploie surtout pour nourrir les oiseaux. Sa farine a été utilisée pour faire un encollage destiné à la fabrication des tissus fins, procédé presque abandonné aujourd'hui.

ALSACIEN, ENNE s. et adj. (al-za-si-ain, è-ne). Géogr. Qui est né en Alsace, qui habite l'Alsace; qui a rapport à l'Alsace; on dit : ses habitants : Les ALSACIENS sont d'origine gauloise. C'était une famille de paysans ALSACIENS émigrants. (V. Hugo.)

ALSODAPHNÉ s. m. (al-sè-o-daf-né - du gr. alsos, eos, bois, dappin, laurier). Bot. Genre de plantes de la famille des Laurinées et de la tribu des persées, renfermant quelques arbres, originaires de l'Inde.

ALSEUOMIE s. f. (al-sè-o-smi - du gr. alsos, bois; euomia, bonne odeur). Bot. Genre de plantes rapportée avec doute à la famille des capitulifères ou à celle des composites, renfermant une dizaine d'espèces, qui sont des arbrisseaux à fleurs odorantes, originaires de la Nouvelle-Zélande.

ALSFELD, petite ville de la Hesse-Darmstadt, 3,684 hab. Fabrication de toiles, draps et lainages.

ALSIDIÉ s. f. (al-si-di - du gr. alsos, bois, forêt). Bot. Genre d'algues renfermant une seule espèce à fronde rameuse, buissonnante, qui se trouve dans la Méditerranée.

ALAIN INE adj. (al-sain, i-ne - du gr. alsos, bois). Hist. nat. Qui aime les bois, qui se plaît dans les bois. On dit aussi ALSAINÉ.

ALSINE s. f. (al-si-ne - du gr. alsos, forêt). Bot. Genre de plantes de la famille des Caryophyllées, plus généralement connu sous le nom de morcelle.

ALSINE, ÉE adj. (al-si-né - rad. alsine). Bot. Qui ressemble à une alsine.

ALSINELLE s. f. (al-si-nè-le - rad. alsine). Bot. Genre de plantes de la famille des Caryophyllées, voisin des morgelines, et dont les caractères sont peu connus.

ALSODÉE s. f. (al-so-dé - du gr. alséides, boagères). Bot. Genre de plantes de la famille des Violariées, et dont les espèces peu nombreuses sont des arbres ou des arbrisseaux, croissant presque tous à Madagascar.

ALSODINÉ, ÉE adj. (al-so-di-né - rad. alsodée). Bot. Qui ressemble à une alsodée.

ALSOMITRE s. f. (al-so-mi-tré - du gr. alsos, bois; mitra, ceinture). Bot. Genre de plantes de la famille des cucurbitacées, comprenant une seule espèce, qui habite Java.

ALSOPHILE s. f. (al-so-phile - du gr. alsos, forêt; philos, ami). Bot. Genre de fougères, comprenant environ quarante espèces, presque toutes arborescentes et originaires du nouveau continent.

ALSTATTEN ou ALSTETTEN, ville de Suisse, dans le canton de Saint-Gall; 6,900 hab. Sources sulfureuses.

ALSTON (Charles), médecin et botaniste écossais, né en 1683, d'une famille alliée à celle des Hamilton, mort en 1760, se rendit à Leyde pour étudier sous Boerhaave, et se lia dans cette ville avec son compatriote, le célèbre Alexander Murray. Les deux amis formèrent alors le projet de réorganiser l'enseignement de la médecine dans leur patrie, s'associèrent des coopérateurs distingués par leur zèle et leurs talents, et parvinrent à faire diverses réformes. Les deux amis furent alors les projecteurs de l'Europe. Alston y professait la botanique et la matière médicale. Son principal ouvrage est intitulé : *Tirocinium botanicum Edinburgense*. Il y développe des principes de botanique en opposition avec ceux de Linné.

ALSTONIE s. f. (al-sto-ni - du gr. Alston, n. pr.). Bot. Genre de plantes de la famille des apocynées, renfermant un petit nombre d'espèces, dont quelques-unes sont cultivées dans nos serres. Ce sont, pour la plupart, des arbres élevés, lactescents, à fleurs blanches, originaires des régions tropicales de l'Asie et des îles de l'Océanie.

ALSTONIE, ÉE adj. (al-sto-ni-é - rad. alstonie). Bot. Qui ressemble à une alstonie.

ALSTRÖMER (Jonas), industriel suédois, né en 1685, mort en 1761, introduisit dans sa patrie l'industrie de la laine, la culture de la pomme de terre, et fonda un grand nombre de manufactures. Il reçut des lettres de noblesse; ses quatre fils se distinguèrent par leurs talents et leur patriotisme.

ALSTRÉMÉRIE s. f. (al-strè-me-ri - du gr. Alstræmer, n. pr.). Bot. Genre de plantes de la famille des amarillidées ou narcissées, renfermant une cinquantaine d'espèces, originaires de l'Amérique du sud, et dont plusieurs sont cultivées dans nos jardins, à cause de la beauté de leurs fleurs. La plus commune est celle qu'on appelle les *des Incas*.

ALT s. f. pl. Tribu de la famille des amarillidées.

ALTAÏ (MONTS), longue chaîne de montagnes d'Asie occupant une partie de la Sibirie méridionale; sommets très-élevés; mines d'or et d'argent, dont quelques-unes sont exploitées par les Russes. On divise cette chaîne en grand Altaï et en petit Altaï. En tatar, Altaï signifie monts d'or.

ALTAÏ (MONTS), longue chaîne de montagnes d'Asie occupant une partie de la Sibirie méridionale; sommets très-élevés; mines d'or et d'argent, dont quelques-unes sont exploitées par les Russes. On divise cette chaîne en grand Altaï et en petit Altaï. En tatar, Altaï signifie monts d'or.

ALTAÏ (MONTS), longue chaîne de montagnes d'Asie occupant une partie de la Sibirie méridionale; sommets très-élevés; mines d'or et d'argent, dont quelques-unes sont exploitées par les Russes. On divise cette chaîne en grand Altaï et en petit Altaï. En tatar, Altaï signifie monts d'or.

ALTAÏ (MONTS), longue chaîne de montagnes d'Asie occupant une partie de la Sibirie méridionale; sommets très-élevés; mines d'or et d'argent, dont quelques-unes sont exploitées par les Russes. On divise cette chaîne en grand Altaï et en petit Altaï. En tatar, Altaï signifie monts d'or.

ALTAÏ (MONTS), longue chaîne de montagnes d'Asie occupant une partie de la Sibirie méridionale; sommets très-élevés; mines d'or et d'argent, dont quelques-unes sont exploitées par les Russes. On divise cette chaîne en grand Altaï et en petit Altaï. En tatar, Altaï signifie monts d'or.

ALTAÏ (MONTS), longue chaîne de montagnes d'Asie occupant une partie de la Sibirie méridionale; sommets très-élevés; mines d'or et d'argent, dont quelques-unes sont exploitées par les Russes. On divise cette chaîne en grand Altaï et en petit Altaï. En tatar, Altaï signifie monts d'or.

ALTAÏ (MONTS), longue chaîne de montagnes d'Asie occupant une partie de la Sibirie méridionale; sommets très-élevés; mines d'or et d'argent, dont quelques-unes sont exploitées par les Russes. On divise cette chaîne en grand Altaï et en petit Altaï. En tatar, Altaï signifie monts d'or.

ALTAÏ (MONTS), longue chaîne de montagnes d'Asie occupant une partie de la Sibirie méridionale; sommets très-élevés; mines d'or et d'argent, dont quelques-unes sont exploitées par les Russes. On divise cette chaîne en grand Altaï et en petit Altaï. En tatar, Altaï signifie monts d'or.

ALTAÏ (MONTS), longue chaîne de montagnes d'Asie occupant une partie de la Sibirie méridionale; sommets très-élevés; mines d'or et d'argent, dont quelques-unes sont exploitées par les Russes. On divise cette chaîne en grand Altaï et en petit Altaï. En tatar, Altaï signifie monts d'or.

ALTAÏ (MONTS), longue chaîne de montagnes d'Asie occupant une partie de la Sibirie méridionale; sommets très-élevés; mines d'or et d'argent, dont quelques-unes sont exploitées par les Russes. On divise cette chaîne en grand Altaï et en petit Altaï. En tatar, Altaï signifie monts d'or.

ALTAÏ (MONTS), longue chaîne de montagnes d'Asie occupant une partie de la Sibirie méridionale; sommets très-élevés; mines d'or et d'argent, dont quelques-unes sont exploitées par les Russes. On divise cette chaîne en grand Altaï et en petit Altaï. En tatar, Altaï signifie monts d'or.

ALTAÏ (MONTS), longue chaîne de montagnes d'Asie occupant une partie de la Sibirie méridionale; sommets très-élevés; mines d'or et d'argent, dont quelques-unes sont exploitées par les Russes. On divise cette chaîne en grand Altaï et en petit Altaï. En tatar, Altaï signifie monts d'or.

antel, et de conserver les pallium qui lui sont livrés par le sous-diacre apostolique.

ALTAROCHE (Marie-Michel), littérateur, né à Issore (Puy-de-Dôme) en 1811, abandonna, après 1830, l'étude du droit pour s'employer d'employés, renfermant trois ou quatre espèces, toutes originaires de l'Amérique du sud.

ALTÉRABILITÉ s. f. (al-tè-ra-bi-li-té - rad. alterare). Qualité de ce qui est altérable : La nature complexe des animaux, la multiplicité de leurs éléments, donnent la raison de leur ALTÉRABILITÉ. (Richer.)

ALTÉRABLE adj. (al-tè-ra-ble - rad. alterare). Qui est susceptible d'être altéré : Parmi les métaux, il y en a de plus ou moins ALTÉRABLES. (Acad.) Le goût est une faculté naturelle, parfaite, ALTÉRABLE. (Marmontel.)

ALTÉRABLE adj. (al-tè-ra-ble - rad. alterare). Qui est susceptible d'être altéré : Parmi les métaux, il y en a de plus ou moins ALTÉRABLES. (Acad.) Le goût est une faculté naturelle, parfaite, ALTÉRABLE. (Marmontel.)

ALTÉRABLE adj. (al-tè-ra-ble - rad. alterare). Qui est susceptible d'être altéré : Parmi les métaux, il y en a de plus ou moins ALTÉRABLES. (Acad.) Le goût est une faculté naturelle, parfaite, ALTÉRABLE. (Marmontel.)

ALTÉRABLE adj. (al-tè-ra-ble - rad. alterare). Qui est susceptible d'être altéré : Parmi les métaux, il y en a de plus ou moins ALTÉRABLES. (Acad.) Le goût est une faculté naturelle, parfaite, ALTÉRABLE. (Marmontel.)

ALTÉRABLE adj. (al-tè-ra-ble - rad. alterare). Qui est susceptible d'être altéré : Parmi les métaux, il y en a de plus ou moins ALTÉRABLES. (Acad.) Le goût est une faculté naturelle, parfaite, ALTÉRABLE. (Marmontel.)

ALTÉRABLE adj. (al-tè-ra-ble - rad. alterare). Qui est susceptible d'être altéré : Parmi les métaux, il y en a de plus ou moins ALTÉRABLES. (Acad.) Le goût est une faculté naturelle, parfaite, ALTÉRABLE. (Marmontel.)

ALTÉRABLE adj. (al-tè-ra-ble - rad. alterare). Qui est susceptible d'être altéré : Parmi les métaux, il y en a de plus ou moins ALTÉRABLES. (Acad.) Le goût est une faculté naturelle, parfaite, ALTÉRABLE. (Marmontel.)

ALTÉRABLE adj. (al-tè-ra-ble - rad. alterare). Qui est susceptible d'être altéré : Parmi les métaux, il y en a de plus ou moins ALTÉRABLES. (Acad.) Le goût est une faculté naturelle, parfaite, ALTÉRABLE. (Marmontel.)

ALTÉRABLE adj. (al-tè-ra-ble - rad. alterare). Qui est susceptible d'être altéré : Parmi les métaux, il y en a de plus ou moins ALTÉRABLES. (Acad.) Le goût est une faculté naturelle, parfaite, ALTÉRABLE. (Marmontel.)

ALTÉRABLE adj. (al-tè-ra-ble - rad. alterare). Qui est susceptible d'être altéré : Parmi les métaux, il y en a de plus ou moins ALTÉRABLES. (Acad.) Le goût est une faculté naturelle, parfaite, ALTÉRABLE. (Marmontel.)

ALTÉRABLE adj. (al-tè-ra-ble - rad. alterare). Qui est susceptible d'être altéré : Parmi les métaux, il y en a de plus ou moins ALTÉRABLES. (Acad.) Le goût est une faculté naturelle, parfaite, ALTÉRABLE. (Marmontel.)

ALTÉRABLE adj. (al-tè-ra-ble - rad. alterare). Qui est susceptible d'être altéré : Parmi les métaux, il y en a de plus ou moins ALTÉRABLES. (Acad.) Le goût est une faculté naturelle, parfaite, ALTÉRABLE. (Marmontel.)

ALTÉRABLE adj. (al-tè-ra-ble - rad. alterare). Qui est susceptible d'être altéré : Parmi les métaux, il y en a de plus ou moins ALTÉRABLES. (Acad.) Le goût est une faculté naturelle, parfaite, ALTÉRABLE. (Marmontel.)

ALTÉRABLE adj. (al-tè-ra-ble - rad. alterare). Qui est susceptible d'être altéré : Parmi les métaux, il y en a de plus ou moins ALTÉRABLES. (Acad.) Le goût est une faculté naturelle, parfaite, ALTÉRABLE. (Marmontel.)

ALTÉRABLE adj. (al-tè-ra-ble - rad. alterare). Qui est susceptible d'être altéré : Parmi les métaux, il y en a de plus ou moins ALTÉRABLES. (Acad.) Le goût est une faculté naturelle, parfaite, ALTÉRABLE. (Marmontel.)

ALTÉRABLE adj. (al-tè-ra-ble - rad. alterare). Qui est susceptible d'être altéré : Parmi les métaux, il y en a de plus ou moins ALTÉRABLES. (Acad.) Le goût est une faculté naturelle, parfaite, ALTÉRABLE. (Marmontel.)

ALTÉRABLE adj. (al-tè-ra-ble - rad. alterare). Qui est susceptible d'être altéré : Parmi les métaux, il y en a de plus ou moins ALTÉRABLES. (Acad.) Le goût est une faculté naturelle, parfaite, ALTÉRABLE. (Marmontel.)

ALTÉRABLE adj. (al-tè-ra-ble - rad. alterare). Qui est susceptible d'être altéré : Parmi les métaux, il y en a de plus ou moins ALTÉRABLES. (Acad.) Le goût est une faculté naturelle, parfaite, ALTÉRABLE. (Marmontel.)

ALTÉRABLE adj. (al-tè-ra-ble - rad. alterare). Qui est susceptible d'être altéré : Parmi les métaux, il y en a de plus ou moins ALTÉRABLES. (Acad.) Le goût est une faculté naturelle, parfaite, ALTÉRABLE. (Marmontel.)

ALTÉRABLE adj. (al-tè-ra-ble - rad. alterare). Qui est susceptible d'être altéré : Parmi les métaux, il y en a de plus ou moins ALTÉRABLES. (Acad.) Le goût est une faculté naturelle, parfaite, ALTÉRABLE. (Marmontel.)

ALTÉRABLE adj. (al-tè-ra-ble - rad. alterare). Qui est susceptible d'être altéré : Parmi les métaux, il y en a de plus ou moins ALTÉRABLES. (Acad.) Le goût est une faculté naturelle, parfaite, ALTÉRABLE. (Marmontel.)

ALTÉRABLE adj. (al-tè-ra-ble - rad. alterare). Qui est susceptible d'être altéré : Parmi les métaux, il y en a de plus ou moins ALTÉRABLES. (Acad.) Le goût est une faculté naturelle, parfaite, ALTÉRABLE. (Marmontel.)

ALTÉRABLE adj. (al-tè-ra-ble - rad. alterare). Qui est susceptible d'être altéré : Parmi les métaux, il y en a de plus ou moins ALTÉRABLES. (Acad.) Le goût est une faculté naturelle, parfaite, ALTÉRABLE. (Marmontel.)

ALTÉRABLE adj. (al-tè-ra-ble - rad. alterare). Qui est susceptible d'être altéré : Parmi les métaux, il y en a de plus ou moins ALTÉRABLES. (Acad.) Le goût est une faculté naturelle, parfaite, ALTÉRABLE. (Marmontel.)

ALTÉRABLE adj. (al-tè-ra-ble - rad. alterare). Qui est susceptible d'être altéré : Parmi les métaux, il y en a de plus ou moins ALTÉRABLES. (Acad.) Le goût est une faculté naturelle, parfaite, ALTÉRABLE. (Marmontel.)

ALTÉRABLE adj. (al-tè-ra-ble - rad. alterare). Qui est susceptible d'être altéré : Parmi les métaux, il y en a de plus ou moins ALTÉRABLES. (Acad.) Le goût est une faculté naturelle, parfaite, ALTÉRABLE. (Marmontel.)

ALTÉRABLE adj. (al-tè-ra-ble - rad. alterare). Qui est susceptible d'être altéré : Parmi les métaux, il y en a de plus ou moins ALTÉRABLES. (Acad.) Le goût est une faculté naturelle, parfaite, ALTÉRABLE. (Marmontel.)

ALTÉRABLE adj. (al-tè-ra-ble - rad. alterare). Qui est susceptible d'être altéré : Parmi les métaux, il y en a de plus ou moins ALTÉRABLES. (Acad.) Le goût est une faculté naturelle, parfaite, ALTÉRABLE. (Marmontel.)

ALTÉRABLE adj. (al-tè-ra-ble - rad. alterare). Qui est susceptible d'être altéré : Parmi les métaux, il y en a de plus ou moins ALTÉRABLES. (Acad.) Le goût est une faculté naturelle, parfaite, ALTÉRABLE. (Marmontel.)

ALTÉRABLE adj. (al-tè-ra-ble - rad. alterare). Qui est susceptible d'être altéré : Parmi les métaux, il y en a de plus ou moins ALTÉRABLES. (Acad.) Le goût est une faculté naturelle, parfaite, ALTÉRABLE. (Marmontel.)

ALTÉRABILITÉ s. f. (al-tè-ra-bi-li-té - rad. alterare). Qualité de ce qui est altérable : La nature complexe des animaux, la multiplicité de leurs éléments, donnent la raison de leur ALTÉRABILITÉ. (Richer.)

ALTÉRABLE adj. (al-tè-ra-ble - rad. alterare). Qui est susceptible d'être altéré : Parmi les métaux, il y en a de plus ou moins ALTÉRABLES. (Acad.) Le goût est une faculté naturelle, parfaite, ALTÉRABLE. (Marmontel.)

ALTÉRABLE adj. (al-tè-ra-ble - rad. alterare). Qui est susceptible d'être altéré : Parmi les métaux, il y en a de plus ou moins ALTÉRABLES. (Acad.) Le goût est une faculté naturelle, parfaite, ALTÉRABLE. (Marmontel.)

ALTÉRABLE adj. (al-tè-ra-ble - rad. alterare). Qui est susceptible d'être altéré : Parmi les métaux, il y en a de plus ou moins ALTÉRABLES. (Acad.) Le goût est une faculté naturelle, parfaite, ALTÉRABLE. (Marmontel.)

ALTÉRABLE adj. (al-tè-ra-ble - rad. alterare). Qui est susceptible d'être altéré : Parmi les métaux, il y en a de plus ou moins ALTÉRABLES. (Acad.) Le goût est une faculté naturelle, parfaite, ALTÉRABLE. (Marmontel.)

ALTÉRABLE adj. (al-tè-ra-ble - rad. alterare). Qui est susceptible d'être altéré : Parmi les métaux, il y en a de plus ou moins ALTÉRABLES. (Acad.) Le goût est une faculté naturelle, parfaite, ALTÉRABLE. (Marmontel.)

ALTÉRABLE adj. (al-tè-ra-ble - rad. alterare). Qui est susceptible d'être altéré : Parmi les métaux, il y en a de plus ou moins ALTÉRABLES. (Acad.) Le goût est une faculté naturelle, parfaite, ALTÉRABLE. (Marmontel.)

ALTÉRABLE adj. (al-tè-ra-ble - rad. alterare). Qui est susceptible d'être altéré : Parmi les métaux, il y en a de plus ou moins ALTÉRABLES. (Acad.) Le goût est une faculté naturelle, parfaite, ALTÉRABLE. (Marmontel.)

ALTÉRABLE adj. (al-tè-ra-ble - rad. alterare). Qui est susceptible d'être altéré : Parmi les métaux, il y en a de plus ou moins ALTÉRABLES. (Acad.) Le goût est une faculté naturelle, parfaite, ALTÉRABLE. (Marmontel.)

ALTÉRABLE adj. (al-tè-ra-ble - rad. alterare). Qui est susceptible d'être altéré : Parmi les métaux, il y en a de plus ou moins ALTÉRABLES. (Acad.) Le goût est une faculté naturelle, parfaite, ALTÉRABLE. (Marmontel.)

ALTÉRABLE adj. (al-tè-ra-ble - rad. alterare). Qui est susceptible d'être altéré : Parmi les métaux, il y en a de plus ou moins ALTÉRABLES. (Acad.) Le goût est une faculté naturelle, parfaite, ALTÉRABLE. (Marmontel.)

ALTÉRABLE adj. (al-tè-ra-ble - rad. alterare). Qui est susceptible d'être altéré : Parmi les métaux, il y en a de plus ou moins ALTÉRABLES. (Acad.) Le goût est une faculté naturelle, parfaite, ALTÉRABLE. (Marmontel.)

ALTÉRABLE adj. (al-tè-ra-ble - rad. alterare). Qui est susceptible d'être altéré : Parmi les métaux, il y en a de plus ou moins ALTÉRABLES. (Acad.) Le goût est une faculté naturelle, parfaite, ALTÉRABLE. (Marmontel.)

ALTÉRABLE adj. (al-tè-ra-ble - rad. alterare). Qui est susceptible d'être altéré : Parmi les métaux, il y en a de plus ou moins ALTÉRABLES. (Acad.) Le goût est une faculté naturelle, parfaite, ALTÉRABLE. (Marmontel.)

ALTÉRABLE adj. (al-tè-ra-ble - rad. alterare). Qui est susceptible d'être altéré : Parmi les métaux, il y en a de plus ou moins ALTÉRABLES. (Acad.) Le goût est une faculté naturelle, parfaite, ALTÉRABLE. (Marmontel.)

ALTÉRABLE adj. (al-tè-ra-ble - rad. alterare). Qui est susceptible d'être altéré : Parmi les métaux, il y en a de plus ou moins ALTÉRABLES. (Acad.) Le goût est une faculté naturelle, parfaite, ALTÉRABLE. (Marmontel.)

ALTÉRABLE adj. (al-tè-ra